

ÉLÉONORE Te souviens-tu de l'action menée toujours à Tel Aviv l'année suivante, en 2013 ? Celle où, en plein boulevard Rothschild, nous avons distribué aux passant-e-s la première carte de la Nakba en hébreu ? Cette année, des personnes ont tenté de s'en prendre à nous physiquement, en nous bousculant. Il y a eu cet homme qui t'a craché au visage. Encore aujourd'hui, je ne sais toujours pas comment tu as pu garder ton calme...

EITAN Plutôt que de me faire peur et de me faire taire, ce genre de comportements me convainc que nous touchons la corde sensible... Ça nous donne encore davantage de responsabilités, au final, pour continuer ce que tu appelles une « tradition ». Depuis, même si j'ai quitté Zochrot, nous avons, avec De-Colonizer,¹³ continué à aller dans la rue israélienne pendant les célébrations du « Jour de l'Indépendance ». Je suis très fier de notre action en mai 2016 aussi, quand nous avons suggéré aux personnes que nous rencontrions de porter un autocollant sur lequel était écrite la question : « (Sup) porteriez-vous la Nakba en ce Jour de l'Indépendance ? »¹⁴

ÉLÉONORE Il me semble qu'un pas de plus a été franchi grâce à cette action, ce qui la différencie un peu de toutes celles qui ont été menées à Zochrot. Jusqu'en 2015, les actions directes étaient limitées à nous-mêmes, les militant-e-s, nous faisons nous-mêmes l'action tandis que le public en restait le spectateur. Cette fois, nous avons suggéré aux passant-e-s, rencontré-e-s au hasard de nos déambulations, de se joindre à nous dans l'action, d'être à leur tour acteurs. Notre invitation était une commémoration proactive de la Nakba.

13. De-Colonizer est un laboratoire de recherche alternative basé à Tel Aviv, dont l'objectif est de mettre en lumière la nature coloniale du régime israélien. Les deux auteurs de cet ouvrage sont les cofondateurs et directeurs de cette ONG. Pour plus d'informations : www.de-colonizer.org.

14. « (Sup)porter » avec le double sens, en hébreu et en anglais : « porter (un vêtement) » et « soutenir ». Pour voir la vidéo de cette action : <https://youtu.be/SQe58d9nisY>.

EITAN Tout à fait. Je pense que c'est important de s'adresser aux Israélien-ne-s et de leur proposer de sortir de leur passivité. Avec ces actions modestes, les Israélien-ne-s peuvent devenir des partenaires actif-ve-s des commémorations de la Nakba. Et tu te rappelles ce que tu m'as dit quand on est rentrés ?

ÉLÉONORE J'étais surprise par les réactions et les commentaires du public. Il y a évidemment eu des gens qui ont refusé de porter l'autocollant, d'autres qui ont levé les yeux au ciel à la simple évocation du mot « Nakba », d'autres encore qui ont trouvé qu'on « exagérerait », mais dans l'ensemble les réactions étaient plutôt bonnes. Je m'attends toujours à plus d'hostilité... Je pense souvent aux réactions auxquelles on pourrait se heurter si on proposait aux Français-es, dans la rue, une action pour reconnaître nos crimes coloniaux de la guerre en Algérie par exemple.

EITAN Effectivement. Dans l'ensemble, nous ne nous heurtons que rarement à des réactions réellement violentes. Ça dit aussi quelque chose sur cette société israélienne, que l'on aime souvent dépeindre comme un bloc rétrograde et raciste. Il y a pourtant dans ce bloc encore quelques interstices pour échanger.

ÉLÉONORE Oui. On ne convainc peut-être pas les masses mais il n'empêche qu'il y a encore une possibilité de discuter et d'amener des idées très radicales dans l'espace public. Je crois que ça tient aussi beaucoup à ce que j'appelle notre « privilège juif ». Souvent, des camarades palestinien-ne-s nous disent que si, eux-elles, faisaient publiquement la moitié de ce que l'on fait, il-elle-s seraient probablement incarcéré-e-s. D'ailleurs, pour un simple message, pour une poésie mise en ligne, un-e Palestinien-ne peut se retrouver en prison.¹⁵ Je crois que c'est

15. C'est par exemple le cas de la poète palestinienne Dareen Tatour, condamnée à cinq mois de prison ferme en 2015 et trois ans de résidence surveillée pour

important de reconnaître que c'est parce que nous sommes juif·ve·s que nous avons encore le luxe de la radicalité en Israël.

EITAN Nous avons indéniablement des privilèges et il est de notre devoir de les utiliser. Cela n'empêche cependant pas que la peur, elle, soit toujours présente. Par exemple, on avait invité à une action la plupart des personnes qui assistaient à notre débat de 2016, après l'affaire Breaking The Silence. Beaucoup ont décliné parce qu'elles avaient peur. Finalement, rien n'est arrivé, rien de violent. L'action s'est bien déroulée.

ÉLÉONORE En termes de stratégie militante et d'efficacité politique, préfères-tu une action provocatrice qui soulève une réaction forte ou bien une action sans accros ?

EITAN Personnellement, j'ai peur de la violence et je pense que notre action politique n'a pas la confrontation pour objectif. Je comprends tout à fait la logique d'une action qui mène à une arrestation, mais dans le contexte du discours sur la Nakba en Israël, je ne suis pas sûr que ce soit efficace. Pour moi, une action qui cherche à provoquer l'attention des médias, ou à se solder par une arrestation, est plus appropriée dans un contexte d'urgence comme l'expulsion des réfugié·e·s africain·e·s par exemple.¹⁶ À l'inverse, une action qui a pour objectif de remettre en cause et de changer les mentalités doit s'installer sur le long terme, ce qui demande patience et persistance. La provocation et la violence, qui peuvent bien sûr être des stratégies politiques, pourraient dans notre cas produire l'effet contraire à celui escompté et durcir l'opposition,

« incitation à la violence » après avoir écrit « Resist, My People, Resist Them » [Résiste, mon peuple, résiste-leur] et créé deux statuts Facebook.

16. Environ 50 000 migrant·e·s africain·e·s, en particulier des Érythréen·ne·s et des Soudanais·e·s, se sont installé·e·s en Israël entre 2012 et 2016. Les autorités ont augmenté le rythme des expulsions à partir de 2014.

voire provoquer le rejet du changement que l'on souhaite. Elles peuvent même réduire l'intérêt du public et faire passer la discussion voulue pour quelque chose de superficiel et inutile. En principe, je préfère donc l'action qui porte un message clair et qui invite à se joindre à elle, une action qui nous permet de nous projeter sur le long terme, qui ouvre un espace à la réflexion et peut-être au changement.



© Ryan Rodrick Beiler

Sur la place Rabin à Tel Aviv, pendant la marche pour les droits humains du 9 décembre 2011. Les militant-e-s de Zochrot tiennent des portraits grandeur nature de Palestinien-ne-s expulsé-e-s pendant la Nakba et aujourd'hui réfugié-e-s au Liban.¹⁷

17. Ce projet s'intitule « Bridging Memory: Between al-Ras al-Ahmar and Kerem Ben Zimra ». Le photographe Thierry Brésillion s'est rendu dans le camp d'Ein al-Hilweh au Liban et y a rencontré des réfugié-e-s palestinien-ne-s du village d'al-Ras al-Ahmar qu'il a photographié-e-s. Zochrot a ensuite imprimé les portraits grandeur nature pour les exposer dans les ruines d'al-Ras al-Ahmar sur lesquelles se trouve aujourd'hui le moshav Kerem Ben Zimra. Les photos de cette action ont ensuite été rapportées aux réfugié-e-s au Liban afin qu'ils puissent se voir dans leur village, dont ils ont été expulsés pendant la Nakba. Il s'agissait d'acter symboliquement leur droit au retour.